

L'Evêque a voulu se peindre lui-même par ces paroles, car il est très beau, Monseigneur et il le sait, mordi !

Du reste, ce qu'il dit là de lui-même, tous les prêtres ne cessent de le répéter du clergé en général ; en effet, ils se donnent tous les jours comme les représentans, les confidens, les images de Dieu sur la terre, et ils appellent Dieu la *beauté même* !

Dans l'Eglise de Jésus-Christ, continue Monseigneur, on se perd toujours, quand on ose dire la même chose. Et ne l'avez-vous pas dit déjà bien ouvertement, en voulant vous mettre sur une même ligne avec votre curé, en fait d'interprétation morale et dogmatique ? Aujourd'hui c'est à des Evêques que vous osez vous comparer et dont vous rejetez la décision parce qu'elle est contraire à votre opinion ! Je tremble à l'idée que, rendu si loin en indépendance d'esprit, je pourrais dire en orgueil, vous succomberiez probablement à la tentation de ne pas vouloir vous soumettre à l'autorité du chef de l'Eglise lui-même ! Je ne vous nie pas le droit d'en appeler à cette divine et suprême autorité, mais sachez, monsieur, qu'en attendant son jugement définitif, comme tout catholique dans le monde devrait faire en une circonstance comme celle où vous vous trouvez, vous devriez humblement vous soumettre à votre Evêque, et que vous ne pouvez vous dire catholique qu'à cette condition ; sachez de plus, monsieur, que si vous tombez malade, votre curé et tout prêtre qui pourrait se transporter à sa place auprès de votre lit de mort, devrait vous refuser l'absolution et les autres sacrements, si vous aviez le malheur de persister dans les prétentions affichées dans votre lettre.

Il y a trois pays au monde où un évêque peut tenir ce langage, le Kamskatka, le Spitzberg, et le Canada. Aussi quelle jouissance ce doit être pour le clergé canadien que cette omnipotence dont il jouit, et combien il doit être jaloux de la moindre atteinte qui lui serait portée ! Si elle dure encore dix ans, il est une chose certaine, c'est que les habitans du Canada retourneront à l'état de singes non perfectionnés, ce qu'étaient tous les hommes il y a trois cent mille ans.

Obéissez, obéissez ; il n'y a pas de résistance devant Dieu. Or, nous sommes Dieu, nous : nous avons son infailibilité, et de droit divin nous seuls commandons aux hommes qui sont un troupeau de bêtes. (Du moins notre mission est de les rendre tels, ce qui, certes, n'est pas difficile au moyen des images, des miracles.....) Courbez-vous ; devenez des automates, des ânes, des brutes, et vous serez bons catholiques. Mais quoi ! Dieu n'a-t-il pas mis en moi une intelligence, et n'a-t-il pas frappé mon front du sceau immortel de la raison, afin que je comprenne et que je marche le regard dans les cieus ! Le fouet est fait pour le mulet, et non pas pour l'homme. Moi, je veux savoir, et non pas obéir. Savoir, c'est se rapprocher de la divinité ; et vous, vous voulez m'en éloigner, vous qui vous dites les représentans de Dieu, et qui le rabaissez à votre niveau, qui le faites stupide, ignare, cruel, aveugle, imbécile, afin de vous l'assimiler ! Je veux la lumière, et vous m'entraînez dans une nuit épaisse où tout est mystère pour moi, en me disant qu'il en est ainsi, afin que je sois convaincu de ma faiblesse, et du pouvoir que, seuls, vous avez de conduire les hommes.

Allons ! montrez-moi donc le signe olympique qui fait de vous des dieux sur la terre. Je regarde dans votre œil, j'y cherche l'éclair céleste, et je n'y vois que le rayon oblique du mensonge. Non seulement, vous